

L'impression générale était que toute cette région septentrionale consistait en un désert froid et rocheux. Mais "le Père Guéguin, qui me racontait ses missions parmi les Sauvages," dit M. O'Sullivan, "m'a dit avoir vu de bonnes terres et de gros bois dans le voisinage du lac Waswanipi et m'a conseillé d'en faire l'exploration." Il suivit cet avis et, après ces excursions intérieures, on vint à la conclusion "qu'au lieu d'une région sillonnée de montagnes il est clair que cette contrée contient un talus fertile descendant en pente douce vers la baie James." Sans doute, on y voit de grands déserts stériles dévastés par les feux, mais M. O'Sullivan n'en vient pas moins à cette conclusion qu'une grande étendue de la région nouvellement explorée s'adapte bien à l'agriculture, que l'on peut tirer un bon profit de son bois et que, d'après les veines de quartz qu'il y a vu, il croit possible qu'on y trouve de l'or dans une seconde exploration. M. O'Sullivan soutient qu'il y a tout lieu de croire que le climat de cette région soit le même que celui du pays de la rive du Saint-Laurent entre Québec et Montréal. Le Père Albanel, qui écrivit un compte rendu de son voyage à travers le Saguenay et la rivière Rupert à la baie d'Hudson, en 1671-72, rapporte que le 15 juin il vit "des roses sauvages éclatantes et adorantes autant que celles que l'on voit aux alentours de Québec," et ceci devait être à 60 milles plus au nord que le point le plus avancé atteint par M. O'Sullivan. M. O'Sullivan a vu le 20 septembre au poste Waswanipi, latitude 49° 39' 55", des pousses de patate aussi vertes que dans le milieu de l'été. Il dit que sans doute, près des hauteurs la température pourrait être naturellement plus froide et le climat plus sujet aux gelées, et "la basse température qui règne sur cette immense nappe d'eau de la baie d'Hudson aurait pour effet de refroidir le climat des terrains avoisinants; mais je crois qu'il y a, pour la plus forte partie de ces terres, un climat doux et agréable, à une certaine distance des extrémités."

La partie la plus au nord atteinte par lui est un peu au sud de la ligne parallèle à la cité de Winnipeg. Si l'on considère l'altitude croissante de la partie australe, il est d'opinion que la partie partiellement explorée se trouve douée d'un climat un peu plus favorable que celui du Manitoba et du Nord-Ouest.

Il y a là, abondance d'eau, nombre de cascades et des quantités illimitées de bois et de pierre pour les fins de chemins de fer.

En ce qui regarde l'accessibilité de cette contrée, il n'y a aucun obstacle, dit M. O'Sullivan, pour empêcher la construction d'un chemin de fer, partant de quelque endroit que ce soit dans la province de Québec et se rendant dans le cœur de cette région.

Les deux comptes rendus de M. Bell et de M. O'Sullivan certifient que le Canada possède des régions étendues dans le nord-est qui n'ont pas encore été touchées mais qui sont aussi aptes à être utilisées que l'étendue où sont maintenant établis les colons. Quelle place prendront ces régions dans l'économie générale du Dominion et de l'Empire, voilà une question qui ne sera probablement pas résolue avant quelques années.